

dans la légende indienne, où les âmes vertueuses n'habitent plus, sous la terre, cet Elysée qu'éclaire un soleil inconnu, mais planent, en astres éclatants, au plus haut sommet de l'empyrée; où leurs chars aériens, en sillonnant le ciel, apparaissent comme des météores, et où les frais bocages de la ville éternelle exhalent autour d'eux le parfum des vertus! Et le Tartare lui-même, aggravé, assombri par le supplice affreux de la flamme intérieure qui consume les âmes pécheresses, offre dans le lointain une timide attente, une perspective d'expiation, une aspiration incessante vers le repentir et le bonheur. Tout cela nous paraît plus élevé, plus primitif et plus réel que les légendes grecques et romaines, les légendes celtiques et scandinaves. On y reconnaît un reflet plus fidèle de cette révélation mystérieuse que Dieu fit luire sur l'homme en l'appelant à la vie, reflet qu'offrirent sans doute au même degré les religions anciennes de l'Assyrie, de l'Egypte, de la Perse, de l'Asie-Mineure, et qui devait s'obscurcir fatalement au contact des passions aveugles d'où naquirent les monstrueux systèmes sous lesquels le monde a fléchi et s'est ébranlé dans sa base, sous lesquels il eût succombé sans l'apparition de l'Evangile.

F. G. EICHHOFF.